

de sa tendresse ? Je dis l'enfant de sa tendresse ! mais, comment pourrai-je vous décrire la tendresse de Marie pour vous ? Comment vous dire sa prévoyance, ses soins, sa sollicitude, sa clémence maternelle ? où trouver des termes de comparaison assez forts ?

Voyez cette mère à qui le ciel vient de donner un enfant ; vingt fois le jour, elle l'embrasse ; elle le baise, elle le presse tendrement contre son cœur ; elle le nourrit, elle le berce, elle l'endort, elle le charme par ses chants ! Ses pensées, ses instants, ses affections sont pour son ange. Le jour, elle veille assise auprès de son berceau ; la nuit, elle se lève à tout instant, pour s'assurer si rien ne lui manque, pour appaiser ses cris, satisfaire ses désirs. Son enfant est pour elle, la richesses, les fêtes, le bonheur, le monde entier, etc.

Cette mère aime bien son enfant, n'est-ce pas ? Mais Marie nous aime encore bien davantage.

Voyez cette autre mère dont l'enfant est malade ; elle souffre elle-même toutes les douleurs du petit être auquel elle a donné le jour. Elle mêle ses larmes aux siennes ; leurs soupirs et leurs sanglots se confondent. Veilles prolongées, soins pénibles etc., rien ne lui coûte. A nul autre, elle ne veut céder sa place au chevet de son petit malade ; elle ne veut s'en rapporter qu'à son cœur de mère, du soin de son enfant.

Cette mère aime bien son enfant, n'est-ce pas ? Mais qu'est-ce que cet amour comparé à celui de Marie, pour nous ?

Voyez cette autre mère au regard inquiet, au front soucieux, à la physionomie mélancolique ; son fils est en voyage. Vous lui parlez, elle ne vous écoute pas ; mais parlez lui de son fils, vous la voyez sortir